

439. Paris, Jeudi 1er octobre 1840, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

8 Fichier(s)

Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Gouvernement Adolphe Thiers](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Santé \(Dorothée\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date 1840-10-01

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit

- enfin n'y pensez plus, mais comptez que je suis docile, que je me soigne.
- Vous m'avez promis que ce mois serait beau. J'y compte. J'ai bien dormi, les douleurs sont presque passées

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n° 554/241

Information générales

LangueFrançais

Cote1217-1218, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 6

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription439. Paris, Jeudi 1er octobre 1840

9 heures

Vous m'avez promis que le mois serait beau. J'y compte. J'ai bien dormi, les douleurs sont presque passées. Enfin n'y pensez plus, mais comptez. que je suis docile que je me soigne. Votre lettre est venue hier au moment où la mienne partait, elle ne m'a guère éclairée sur la situation, vous ne dites pas un mot qui me guide.

J'ai appris hier soir que le conseil devait être remis à Jeudi, aujourd'hui. Je meurs d'impatience et d'inquiétude. j'ai vu hier mon ambassadeur celui d'Angleterre, trois fois Bulwer, quatre fois M de Pogenpohl. Ces deux là étaient inquiets de moi. Le soir M. Molé. J'étais levé c-à-d couchée sur ma chaise longue. Les ambassadeurs anxieux.

M. Molé est fort maigri. Vous jugez ce qu'a été son langage. S'il était aux affaires, s'il y était resté, tout était autrement? Jamais l'alliance anglaise ne se fût brisé entre ses mains ; on n'a fait que des fautes ; mais il faut que je convienne qu'il attaque le maréchal Soult un peu plus encore que M. Thiers quant à la conduite. Mais de l'affaire d'Orient, il est plus préoccupé de l'intérieur encore que du dehors. La situation des partis, le manque de chef au parti conservateur, l'éparpillement des doctrinaires. L'infatuation du roi pour M. Thiers. Car le roi coule des jours tranquilles, plus d'attentats, plus d'attaque dans les journaux. Son ministre le couvre, le garantit de tout cela. Mais voici l'étrangeté du roi, après avoir passé des années à montrer Thiers aux puissances étrangères comme un révolutionnaire, ennemi de sa personne, ennemi de son trône, de tous les trônes, il s'étonne que les puissances étrangères ne veulent pas accepter M. Thiers comme un excellent ministre. Il se fâche, il s'importe.

Molé dit comme beaucoup de monde, " Mais si on ne s'arrange pas comment fera-t-on pour avoir la guerre ? Il n'y a ni sens, ni raison à la faire pour la Syrie. Par quel bout commencer ? où, quoi ? Tout ceci est insensé, absurde. Il n'y a plus un homme en Europe. (Il y a quelques temps déjà que je me permets cette réflexion.) De vous il dit qu'on a beaucoup répandu que vous avez été pris au dépourvu, mais qu'il n'en croyait rien, et que d'ailleurs, il y avait des preuves.

Je sais par 29 que 62 est très content de 6. 14 parle très bien du cèdre, de ses principes, il les croit inébranlables très dédaigneusement de beaucoup de petits arbrisseaux surtout de 77. Mais il en reste de bons. Il espère beaucoup que le hêtre sera ici quand la compagnie ce ressemble, et regarde même cela comme indispensable La violette a été très réservée malgré beaucoup de tentations, car on revenait toujours sur ce qui la préoccupe le plus. Midi. Voici la lettre de mardi encore pas un mot qui me fasse jusqu'ici vous avez la moindre espérance de transaction. Vous me traitez trop mal, et il y a vraiment trop d'exagération dans votre prudence.

Votre vue s'allonge parce que vous écrivez trop, pas à moi, à d'autres. M. Molé m'a dit que Berryer avait été pitoyable, très au dessus de lui-même. Je viens de lire son

discours et je trouve des passages magnifiques, sublimes. Je suis sûr que vous le trouvez aussi, et aux mêmes endroits. Et je comprends un peu que Molé ne les loue pas. M. Molé pour me homme d'esprit dit quelques fois des pauvretés, et compte trop qu'il parle des sots. Hier encore cette réflexion m'a frappée. Il est désintéressé dans son jugement. Il serait très malheureux d'être appelé aux affaires. Il ne sait pas ce qui se passe, il ne cause avec personne." J'avais envie de lui dire : " mais employons donc mieux notre temps car je ne crois pas un mot de ce que vous me dites.

La partie du discours de Berryer que j'admire parfaitement est ce qui commence à : " Le pouvoir en France est aujourd'hui confié, à un ministère dont l'origine est récente" & & & et qui finit à " et quiconque devant dieu devant le pays me dira : "S'il eût réussi je l'aurais nié ce droit. " Celui-là, je l'accepte pour juge. " J'ai été fort contente du leading article des Débats hier. C'est Le langage d'un cabinet bien plutôt que d'un journaliste. Vous savez que j'attends toujours l'explication du bis. On dit dans le monde que vous allez faire partir l'amiral Duperré avec mission d'empêcher la jonction de la flotte russe avec la flotte anglaise. Mais vient elle cette flotte russe ? On dit aussi que vous embarquez des troupes sur vos vaisseaux.

2 heures

Je ne reviens à vous que pour vous dire adieu. Adieu mille fois adieu. Le meilleur, le plus tendre. Voici les Appony. Adieu.

3 h. Sébastiani aura le bâton de Maréchal. Il y a eu quelqu'embarras mais que le roi a surmonté. Montrond sort d'ici.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), 439. Paris, Jeudi 1er octobre 1840,
Dorothée de Lieven à François Guizot, 1840-10-01.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/489>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 1er octobre 1840

Heure9 heures

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/11/2018 Dernière modification le 18/01/2024

439. ¹²¹²
par Guizot 1. Octobre 1840.

g. leuvin.

de guizot

concernant

Dr. il n'

accordez à

ce j'arrive

et on pour

lui y a ré

la faire

ne fait

ni, pour?

si, abord,

on me en

quelque

à prendre

me a beau

mes acci

main

je m'arrive pour faire tout ce que
vous demandez. J'y consacre.

j'ai bien dormi, le dolleur
est presque parti, mais il y

peut pleurer, mais complètement
auj. mais l'oeil, je j'aurai

les yeux.

une lettre d'adieu bientôt au
monseigneur la vicomte, nota;

allez au jardin éclairé des
la résidence, une ou deux dites

par un week-end que je vais

j'ai appris hier soir que le
comité devait être vaincu

à pieds aujourd'hui. Je tenterai

d'interrogation et d'insister

j'aurai bien besoin de temps.

439. ¹²¹²
par Guizot 1. Octobre 1840.

g. leuvin.

de guizot

concernant

Dr. il n'

accordez à

ce j'arrive

et on pour

lui y a ré

la faire

ne fait

ni, pour?

si, abord,

on me en

quelque

à prendre

me a beau

mes acci

main

je m'arrive pour faire tout ce que
vous demandez. J'y consacre.

j'ai bien dormi, le dolleur
est presque parti, mais il y

peut pleurer, mais complètement
auj. mais l'oeil, je j'aurai

les yeux.

une lettre d'adieu bientôt au
monseigneur la vicomte, nota;

allez au jardin éclairé des
la résidence, une ou deux dites

par un week-end que je vais

j'ai appris hier soir que le
comité devait être vaincu

à pieds aujourd'hui. Je tenterai

d'interrogation et d'insister

j'aurai bien besoin de temps.

celui d'auj leter. lors jor.
Saline, quatre jor M. de
Rigupohl. ne deux la 'tous
inquietz de uoir. lors M.
Moli'. j'etai uac i.a.s.
coucu sur uua chancoupe
le aukapa deus amours.
M. Moli' ul fort enaigre. Un
juge uap'a et' son langage.
I' etat aux affair. s'il y
etait nult, tout etait autrement
jamais l'allain auj leide
ne se fait bresi ual le rauis;
on u'a fait peu de fantez;
mais il faut peu pi conveine
Uli et attape le Marichas
Soell au puerbeau par
M. Phieus parant la fidei.

et l'affae
et au plus
meur jor
du peche,
au peche
pilleum
l'infatu
M. Phieus
du jor t
d'attente
dans le jo
le couer,
ula. ma
du m', a
suivi a
pieds
en roulis
sa person
tire & to
l'etour,

long pris,
en 1862.
avec la révolte
de Louis Philippe.
au i. a. d.
échec longue.
auquel
n'a pas été
l'empereur.
et il y
est autrement
auquel
les deux marins;
faute;
concession
Marceline
lequel ne
à la partie

d'affaires d'orient. Mais
il a plus préoccupé à l'assassinat
meur, par le décret. les intérêts
du parti, le caractère de celui
au parti conservateur, légalis;
pissement de l'abolition
l'infatuation de son père
M. Thiers. ces lettres sont
des jours tranquilles, plus
d'attentats, plus d'attentats
dans les journaux. Ton bâton
le couvre, le garde et de l'autre
côte. mais voici l'événement
du 25, après avoir passé de
semaine à montrer Thiers aux
peintres étrangers, comme
un révolutionnaire, comme
sa personne, comme de la
tête de tout le temps, et
l'etonne que la révolution

489. / sans p

g

étrangers au ministère pour accepter M. Thiers comme un excellent Ministre. il a fait il s'raporté.

Mais d'abord comme beaucoup d'hommes, mais si on ne s'arrête pas vraiment peu à peu. t. on peut voir la guerre? il n'y a ni
peur ni rancune à la faire pour la Syrie. que peut tout concerner, on, que?

tout ce qui a été fait, abusé, il n'y a rien de bon au contraire. (il y a quelques
très bons projets, mais, une réflexion)

Or voilà ce qu'il faut faire
cette révolution pour nous empêcher de perdre nos dépendances, mais

que va faire
tout vaincu.

j'en suis sûr
que je préfère
peut plus
peut être
toujours.

voilà tout
moment où
elle va arriver
la révolution
par un ou

j'en appelle
comme des
épées aux

d'insurrection
j'en suis sûr

ali - de laud
tire - c'est
trente bon
immobile.
tous toujours

nos journ
aujourd
ils l'avaient
elle n'a pas
mais n'est
en ? mais
ayant de
épau.

à Marja
admirable
- , également
pour ce
de Marjorie
comptable
et de

qu'il n'écoupeit rien, et
peut d'ailleurs il y avait des
graves.

je l'aurai pris le 1er 62 et le
contenu de b.

14 parle ton ami du cèdre, des
principes, il le connaît parfaitement,
ton fidéligneusement de la cause
de votre abription surtout à 77.
mais il va mal de tous; il y a
beaucoup par lequel son père
la compagnie et vaillante, &
ne peut venir cela n'est pas
possible. la violette a été
bon travail malgré beaucoup de
malheur, car on renouait toujours
sur ce qui la prenait le plus.
mardi venir la lettre de manz.
venez par un mot jei une page
fin et si l'on a la curiosité

espèces de transatlantiques. On
n'entre pas mal, et il y a
vraiment trop d'agitation dans
nos procédures.

Notre bateau s'allonge pour faire une
longue traversée par le voilier, à l'heure.

M. Malibran a dit qu'il devait
arriver très préoccupé, très anxieux
de ses affaires. Je n'en dis rien
en particulier, mais je trouve de papier
assez magnifique, rublissem. Je suis
certain que M. le Comte au contraire
est aux affaires content. Et je
crois qu'il a peu de mal
à les louer.

M. Malibran nous a donné
l'avis d'un juge auquel il a
parlé, et ce juge a été nommé
par lui-même.

cette réfugié
et dissident,
il devait être
appelé un
parvenu.
une personne
de la bourgeoisie
dans aucun
cas je
ne me dé
la partie
qui admet
qui connu
le journal
confié à ma
est sûrement
tient à
être évan
"Il est né
dans le
juge

je n'y ai pas fait contact - de ce que
l'article des Dépêches fait - c'est
le langage d'un patient bien
malade que d'un journaliste :
mon ami, je n'y ai rien trouvé,
l'appréciation du bras

me dit dans le second paragraphe
que faire pour l'arriver
D'accord avec nissois, j'explique
la position de la flotte russe au
capitale anglaise. mais que
elle cette flotte russe ? on dit
aussi que son envoi au
long, sur un naufrage.

Il faut que je me renseigne à New York
pour mon décret administratif. administratif
qui devrait être émis. le ministre, le général
de Gaulle. mais le décret est
échoué avec le retour de Macmillan.
Il y a un peu plus nombreux, mais pourtant
à nouveau ! On va donc tout faire

que il n'y a
pas d'autre
preuve.

je vais pro
continuer de le

14, parle de
jouer, et...
bon déroulement
d'actions administratives
mais il n'y a
beaucoup de
la compagnie
régard, mais
peut-être
les révoltes
électoralistes, et
auquel le
mardi 20
avant que nous
faisions une